



By-with-through : raisons d'être et limites de  
l'approche opérationnelle américaine dans le  
cadre de la lutte contre le groupe État  
islamique en Irak et en Syrie

Arthur Stein

No. 31  
2023 - 10

Québec 

CENTRE D'ÉTUDES  
ET DE RECHERCHES  
INTERNATIONALES



Université   
de Montréal

## **By-with-through : raisons d’être et limites de l’approche opérationnelle américaine dans le cadre de la lutte contre le groupe État islamique en Irak et en Syrie**

**Arthur Stein**<sup>1</sup>

### **Résumé**

Ce Cahier du CÉRIUM examine l’approche « by-with-through » employée par les États-Unis dans le cadre de la lutte contre l’État islamique en Irak et en Syrie à partir de 2014. Ce modèle privilégiant le soutien à des forces locales chargées de la majeure partie des combats à un déploiement massif de troupes nationales semble répondre aux échecs des interventions américaines au Moyen-Orient et en Asie centrale du début des années 2000. L’article introduit ce mode d’action à faible empreinte, son application lors de l’engagement contre l’EI, et les raisons pouvant expliquer son usage par les États-Unis. L’analyse se penche ensuite sur les limites inhérentes à cette manière indirecte de mener la guerre ; que ce soit d’un point de vue éthique ou opérationnel. La conclusion ouvre finalement une réflexion sur l’avenir du modèle dans le cadre d’un système international tendant de plus en plus vers la bipolarité.

### **Abstract**

This CÉRIUM report examines the “by-with-through” approach employed by the United States in the fight against the Islamic State in Iraq and Syria starting in 2014. This model, prioritizing support to local forces in charge of the bulk of ground combat over a massive deployment of national troops, appears to be a response to the failures of American interventions in the Middle East and Central Asia in the early 2000s. The article introduces this “light footprint” mode of action, its application in the battle against ISIS, and explores the reasons that may explain its use by the United States. The analysis then delves into the inherent limitations of this indirect way of conducting warfare, whether from an ethical or operational standpoint. The conclusion finally opens a reflection on the future of this model in the context of an international system increasingly tending toward bipolarity.

### **Citation**

Stein, Arthur. (2023). By-with-through : raisons d’être et limites de l’approche opérationnelle américaine dans le cadre de la lutte contre le groupe État islamique en Irak et en Syrie. *Cahier du CÉRIUM Working Paper NoXX*. Centre d’études et de recherches internationales, Université de Montréal.

---

<sup>1</sup> Chargé de recherche responsable du Moyen-Orient, Centre d’études et de recherches internationales de l’Université de Montréal.

## Introduction

Parler d'échecs stratégiques pour qualifier les interventions militaires américaines au Moyen-Orient et en Asie centrale du début des années 2000 relève probablement de l'euphémisme. Vingt ans après le commencement de leur campagne, les États-Unis retirent leurs dernières troupes d'Afghanistan en août 2021 (Leatherby et Buchanan 2021). Le départ, qui marque la fin d'un borbier dont les ramifications ont influencé quatre présidences américaines successives, permet aux talibans de reprendre les commandes de l'État central à Kaboul (Philip 2021). En 2023, le pays est toujours administré de manière éminemment autoritaire par l'organisation contre laquelle l'engagement américain était originellement mené en 2001 (Goldbaum 2023).<sup>2</sup>

Vingt ans après l'invasion initiale de 2003, la situation sociopolitique de l'Irak demeure également hautement instable.<sup>3</sup> Des milices plus ou moins directement affiliées à l'Iran contrôlent une part significative de l'appareil de sécurité de l'État (Feyli 2023). Le nord à majorité kurde est pour sa part quasi autonome, dirigé par un gouvernement régional disposant de larges prérogatives (Rodgers 2023).

Les campagnes en Afghanistan et en Irak avaient comme point commun une implication massive de troupes américaines sur le terrain opérationnel. À l'apogée de leur engagement en Afghanistan en 2011, les États-Unis ont autour de 98 000 personnes déployées sur le théâtre de guerre (Garamone 2021). Au pic de l'intervention en Irak en 2007, l'armée américaine a environ 170 000 membres présents dans le pays (Baldor et Copp 2023). Cet investissement humain de grande ampleur n'a cependant pas permis de prévenir l'échec marqué de ces campagnes souvent rangées sous l'expression péjorative de *endless wars*; des conflits

---

<sup>2</sup> L'organisation non gouvernementale *Human Rights Watch* parle de « la plus grave crise des droits des femmes dans le monde » pour qualifier la situation en Afghanistan en 2023 (Stroehlein 2023).

<sup>3</sup> Les États-Unis ont retiré leurs troupes d'Irak en 2011, avant de revenir dans le pays en 2014 à l'invitation du gouvernement central pour lutter contre le groupe État islamique (Baldor et Copp 2023).

impossibles à perdre, mais dont les objectifs stratégiques absolus sont dans les faits irréalistes pour l'intervenant (Sterman 2021).

À la suite des déconvenues — parfois reconnues (Whitlock 2019) — du début des années 2000, l'administration américaine modifie sa manière d'agir militairement dans la région au courant des années 2010. Dans le cadre de l'engagement contre le groupe État islamique (ci-après EI) en Irak et en Syrie s'observe une approche altérant sensiblement le ratio entre le nombre de soldats américains et celui de combattants locaux impliqués au sol (Robinson 2017; Baron 2017; Yacoubian 2019; Jeff Martini, Zeigler, et Gentile 2023). Les États-Unis ne déploient pas une quantité importante de troupes nationales sur le théâtre de guerre pour déloger l'entité salafiste-djihadiste des territoires qu'elle contrôle, mais se reposent prioritairement sur des partenaires endogènes qu'elle appuie matériellement et humainement (Votel et Keravuori 2018). Ce modèle opérationnel est qualifié de « by-with-through » (Votel et Keravuori 2018) ; traduisible par « par-avec-via » et présenté ci-après sous l'acronyme BWT.

Ce cahier du CÉRIUM commence par introduire ce mode d'action dit à faible empreinte (« light footprint » en anglais (Kaplan 2019)), son application durant la lutte contre l'EI ainsi que ses probables raisons d'être principales du point de vue des États-Unis. L'article se poursuit par la mise en lumière des limites inhérentes à cette manière indirecte de conduire la guerre. La conclusion est finalement l'occasion de, prospectivement, se questionner sur l'avenir de ce modèle dans le cadre d'un système international tendant de plus en plus vers la bipolarité ; cette approche BWT peut-elle être la forme d'intervention du futur pour les États-Unis ?<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Cette analyse est principalement basée sur des sources écrites sur le sujet et est nourrie par des réflexions menées par l'auteur dans le cadre de ses recherches académiques sur les conflits armés.

## Définition de l'approche BWT

L'approche BWT peut être définie de la manière qui suit : des opérations menées par des entités partenaires, avec le soutien des forces américaines et via un cadre juridique et diplomatique coordonné (Garrett et al. 2018).<sup>5</sup> L'idée derrière ce type d'engagement relativement non conventionnel pour le commanditaire — les États-Unis — est d'atteindre des objectifs militaires en sous-traitant la charge principale des combats contre un ennemi désigné à des supplétifs au sol qui ne sont pas membres de ses forces nationales (Garrett et al. 2018; Votel et Keravuori 2018). Les auxiliaires peuvent soit être l'armée régulière d'un autre État souverain, soit, de manière plus singulière, un groupe armé non étatique avec lequel les États-Unis partagent des buts communs au cours d'un conflit (Votel et Keravuori 2018; Jeffrey Martini et al. 2022).<sup>6</sup>

Dans le cadre de cette approche opérationnelle, les États-Unis interviennent centralement via leurs partenaires en leur offrant différents types d'assistance : des conseils, des formations, des renseignements, des ressources matérielles telles que des armes et des munitions, ou une aide logistique (Votel et Keravuori 2018). Bien que le but premier du modèle BTW soit de permettre à l'entité soutenue de mener des actions de façon autonome dans le cadre des objectifs définis par les États-Unis, l'armée américaine peut également fournir un appui aérien et/ou déployer un nombre limité de soldats auprès de l'auxiliaire ; en particulier des membres de ses forces spéciales pour accompagner, et potentiellement superviser ou surveiller, l'acteur affilié engagé au sol (Votel et Keravuori 2018; Kaplan 2019). De manière générale, il semble sous-entendu que les intérêts de l'État externe — source centrale de ressources pour le supplétif local — priment durant l'intervention.

---

<sup>5</sup> La définition proposée en anglais est la suivante : « conducting military campaigns primarily by employing partner maneuver forces with the support of U.S.-enabling forces through a coordinated legal and diplomatic framework » (Garrett et al. 2018, 49).

<sup>6</sup> Le rapport *Operation Inherent Resolve U.S. Ground Force Contributions* de la RAND Corporation présente une histoire détaillée de l'approche BWT (Jeffrey Martini et al. 2022).

## Application d'une approche BWT dans le cadre de la lutte contre l'EI

Les États-Unis adoptent cette approche opérationnelle comme mode d'action principal — non préalablement ou comme complément à un engagement plus direct et massif<sup>7</sup> — dans le cadre de la lutte contre l'EI en Irak et en Syrie à partir de 2014 (Votel et Keravuori 2018). L'EI est une organisation armée non étatique d'idéologie salafiste-djihadiste née de l'insurrection sunnite en Irak après l'intervention américaine de 2003 (Hamid et Dar 2016; Weiss et Hassan 2016; Gerges 2017). Après le retrait des États-Unis du pays en 2011, l'EI tire profit de l'instabilité régionale, en particulier en Syrie, pour gagner de l'influence (Weiss et Hassan 2016; Gerges 2017). L'EI prend par exemple le contrôle de Raqqa à partir de 2013 et de Mossoul en 2014 (Glenn et al. 2019), lui offrant une assise géographique solide que ses prédécesseurs, notamment Al-Qaida, n'avaient jamais acquise (Wright et al. 2016; Gerges 2017).

En juin 2014, le dirigeant du groupe Abou Bakr al-Baghdadi annonce la création d'un « califat » — un État islamique au sens d'entité souveraine sur un territoire — sur des espaces à cheval entre l'Irak et la Syrie (Weiss et Hassan 2016; Gerges 2017; Glenn et al. 2019). La proclamation pousse les pays occidentaux à s'investir plus directement dans la lutte militaire contre le mouvement au Moyen-Orient (Glenn et al. 2019). En 2014 naît une coalition internationale, menée par les États-Unis, dont l'objectif est le combat contre l'EI ; en particulier la destruction de son assise territoriale (NYT 2014).

En Irak, les États-Unis interviennent principalement par le biais de frappes aériennes sur les positions de l'organisation salafiste-djihadiste (Salim, Stevens, et Ryan 2020), et par l'envoi de conseillers, formateurs ou encore de forces spéciales auprès de partenaires locaux auxquels ils fournissent en parallèle une quantité importante de

---

<sup>7</sup> En plus d'interventions massives via leurs propres troupes, les États-Unis se sont également reposés sur des forces locales durant les campagnes militaires en Afghanistan et en Irak (pour l'opération commencée en 2003). Des exemples sont le partenariat avec l'Alliance du nord pour lutter contre les talibans en Afghanistan (Filkins et Schmitt 2001) ou celui avec des milices sunnites appelées les *sahwa* en Irak (Benraad 2011; Quesnay 2022).

ressources matérielles diverses (Schmitt 2015; Gordon 2015; Hubbard 2015; Cooper 2015; ICG 2015; Chulov, Hawramy, et Siddiqui 2015; Gordon et Arango 2017; Gaston 2017). Ces acteurs supplétifs combattant au sol sont centralement les forces de sécurité régulières irakiennes, des entités affiliées au Gouvernement régional du Kurdistan (GRK) connues sous le nom de *peshmergas*, ainsi que des milices tribales (Schmitt 2015; Gordon 2015; Hubbard 2015; Cooper 2015; ICG 2015; Gordon et Arango 2017; Gaston 2017). Les États-Unis restent en 2023 présents en Irak pour des raisons officielles semblables à celles justifiant l'intervention de 2014 : épauler les forces irakiennes dans le but d'empêcher la résurgence de l'EI (Baldor et Copp 2023).

Alors que l'engagement en Irak répond à une demande expresse de l'administration locale (Chulov et Ackerman 2014), la situation est plus complexe en Syrie. Ne pouvant envisager de s'associer au régime de Bachar Al-Assad coupable de massacres et de nombre d'autres violations des droits de la personne (Zayadin 2023), l'armée américaine ne dispose pas de partenaire étatique légitime pour combattre au sol (Votel et Keravuori 2018; Jeffrey Martini et al. 2022). Dans un contexte de faible « public appetite for a full-scale US ground invasion, » il est de plus en plus peu concevable pour les États-Unis d'intervenir par le biais d'un déploiement massif de leurs troupes en Syrie (Votel et Dent 2019).

Après des tentatives, infructueuses pour la plupart, d'entraîner des factions rebelles syriennes pour se battre contre l'EI (Black 2015; Shear, Cooper, et Schmitt 2015), les États-Unis s'appuient principalement sur les Forces démocratiques syriennes (FDS), une alliance de groupes armés locaux contrôlée de fait par les cadres des *Yekîneyên Parastina Gel* (YPG) kurdes (Mellen 2019), pour mener la lutte au sol en Syrie (Gaston 2021). Le commanditaire envoie notamment des conseillers, des formateurs ainsi que des forces spéciales auprès des FDS, tout en fournissant à son partenaire une grande quantité de ressources matérielles diverses (Mulroy et Oehlerich 2020; Gaston 2021). Comme en Irak, les États-Unis conduisent également des frappes aériennes pour épauler l'avancée des auxiliaires sur le théâtre de guerre (Wasser et al. 2021). Malgré

la défaite territoriale de l'EI en 2019 (Callimachi 2019), l'armée américaine reste engagée dans le nord-est syrien en 2023, ici encore avec pour objectif officiel principal d'empêcher la résurgence du groupe salafiste-djihadiste (Schmitt 2023).

Ainsi, le rôle de la coalition menée par les États-Unis en Irak et en Syrie a centralement consisté à renforcer les capacités opérationnelles de partenaires locaux chargés de la lutte au sol, en particulier à travers une assistance matérielle, une fonction de conseil et de formation et la fourniture de renseignements (Votel et Keravuori 2018). En parallèle, l'entité commanditaire s'est impliquée par le biais de frappes aériennes visant l'ensemble des structures de l'EI dans ces pays (Votel et Keravuori 2018). Ce mode opératoire exemplifie pleinement une approche BWT. Pour reprendre la définition initialement introduite, le cœur des combats sur le terrain est conduit par une force supplétive, avec un appui plus indirect émanant d'un acteur externe, via un cadre clairement coordonné et défini (Garrett et al. 2018).

Les États-Unis soulignent d'ailleurs souvent leur volonté d'implication limitée dans leurs discours publics au cours de la période. Un représentant américain présente par exemple le partenariat avec les YPG (et donc les FDS) dans le nord-est de la Syrie comme « temporary, transactional and tactical, » ajoutant que les États-Unis ne soutiennent le groupe que parce qu'ils sont, au début de l'intervention, « the only force on the ground ready to act in the short term » (Zaman 2017).

Au-delà de l'aspect militaire, le commanditaire met également un point d'honneur à souligner publiquement que ses engagements en Irak et en Syrie sont minimaux du point de vue de la gouvernance post-combat. Les États-Unis se cantonnent généralement à un vocable relatif à un processus de stabilisation à court terme et refusent d'employer un langage lié à la reconstruction et la construction nationale (« nation-building » en anglais) symboliquement associé aux opérations précédentes en Irak et en Afghanistan (Fukuyama 2005; Dobbins et al. 2007; 2008; Petraeus 2022). Brett McGurk (2017b), envoyé spécial américain auprès de la coalition luttant contre l'EI, dit par exemple, en 2017, en parlant de l'implication américaine en Syrie :



« We are committed to stabilization, and that word is very important. This is not reconstruction; it's not nation building. Stabilization is demining. [...] Stabilization also means rubble removal so that trucks and equipment can get into areas of need. It means basic electricity, sewage, water, the basic essentials to allow populations to come back to their home. And we have found—learning some lessons from Iraq which I'll get to—that this focus on the basic elements of stabilization is a critical enabler for allowing people to come back to their home—to their homes. Now, sometimes we meet with local councils and they say, “We really want you, the United States, to help us with the—you're going to run the hospitals, aren't you? You're going to run our school system.” And no, we're not—we're not doing that. We've learned some lessons and we're not very good at that, and also that is not our responsibility. We will do basic stabilization. »

La citation révèle le rejet d'une implication plus que minimale dans des processus de gouvernance allant au-delà du seul combat militaire. Elle semble en outre reconnaître l'échec d'interventions passées visant à transformer en profondeur les structures sociales et institutionnelles d'États tiers.<sup>8</sup> Le commanditaire dit ne pas prévoir d'activités massives de reconstruction et se concentre sur des missions de stabilisation dans le nord-est syrien (France 24 2017; Mroue et Karam 2017; Chotiner 2019; El-Gamal et Megally 2021). Après l'extrême politisation des engagements en Afghanistan en 2001 et en Irak en 2003, la dimension politique est écartée au profit d'une action présentée comme purement technique ; la stabilisation à court terme, plus que la construction de la paix à moyen et long terme, est recherchée.

---

<sup>8</sup> McGurk (2017a) parle de façon similaire de l'implication américaine dans le cadre de la lutte contre l'EI en Irak : « This is very different than the type of activities we used to do in the past. This is not reconstruction, this is not nation-building. This is asking local people in their areas, “What do you need to have done to allow people to return to their homes?” And the record, I think, is quite successful. » McGurk a lui-même été hautement impliqué dans les questions de gouvernance à la suite de l'intervention américaine en Irak du début des années 2000 (Kamen 2012).

Tant sur le plan militaire que sur le versant lié à la gouvernance post-combats, l'intervention américaine visant à défaire l'EI adopte ainsi une approche indirecte à partir de 2014, laissant à des partenaires étatiques et non étatiques locaux la charge principale des opérations au sol. La prochaine section s'intéresse aux raisons centrales pouvant expliquer ce choix d'un modèle BWT plutôt que d'une action plus directe pour lutter contre l'organisation salafiste-djihadiste au Moyen-Orient.

### **Raisons d'être d'une approche BWT**

Plusieurs raisons, présentées ici de manière non exhaustive, peuvent expliquer le choix par un intervenant d'une approche BWT plutôt que d'un engagement reposant sur l'emploi massif de troupes nationales sur le territoire d'un autre État.<sup>9</sup> Ces raisons peuvent relever de considérations de politiques interne et internationale ou encore de réflexions liées à la conduite opérationnelle des campagnes militaires. Cette section vise à identifier les avantages potentiellement perçus par le commanditaire pouvant le pousser à adopter un modèle BWT, sans se prononcer de façon absolue sur la réalité de ces bénéfices pour la force extérieure.

#### **Des considérations de politiques interne et internationale**

Agir via un appui à des partenaires locaux peut répondre à des considérations de politique interne pour le commanditaire. Les dirigeants démocratiques doivent généralement naviguer une forme d'ambivalence quand ils décident de la gradation des actions à engager face à des organisations telles que l'EI. D'un côté, les interventions militaires à l'étranger, dans des pays non limitrophes, peuvent être intuitivement délicates à vendre politiquement pour un gouvernement. Les bénéfices sécuritaires sont souvent indirects et donc potentiellement plus difficilement perceptibles du point de vue de l'électorat que s'il est question d'un conflit affectant

---

<sup>9</sup> Cet article se concentre à dessein sur le point de vue du commanditaire, laissant de côté les intérêts spécifiques que peut avoir une force locale à s'associer à un acteur externe lors d'un conflit armé.

plus immédiatement la population. D'un autre côté, s'ils ne réagissent pas en amont, des attaques contre des intérêts nationaux risquent d'avoir un coût politique élevé. Pour pouvoir agir préventivement, les gouvernements démocratiques doivent ainsi réussir à convaincre les citoyens qu'un engagement lointain aujourd'hui est nécessaire pour empêcher les attentats terroristes plus proches de demain.

Cette intuitive difficulté à justifier de l'intérêt à intervenir à l'étranger, dans des pays distants, semble particulièrement saillante pour les dirigeants américains lors de la définition de l'opération contre l'EI. D'un côté, les campagnes militaires au Moyen-Orient et en Asie centrale apparaissent de plus en plus impopulaires à cette époque. Une enquête *Gallup* (2014) réalisée aux États-Unis montre par exemple qu'en 2014, pour la première fois depuis 2001, plus de citoyens estiment que l'envoi de troupes en Afghanistan était une erreur que l'inverse.<sup>10</sup> D'un autre côté, alors que l'EI est perçu comme une menace importante par beaucoup d'Américains en 2014, les dirigeants risquent d'être jugés comme « not tough enough » s'ils décident de ne rien faire (Pew Research Center 2014).<sup>11</sup> Un sondage de *CNN/ORC International* de septembre 2014, au début de la campagne en Irak et Syrie, illustre bien ce paradoxe politique. L'organisme montre que bien qu'une majorité d'Américains soutienne une action militaire contre le groupe salafiste-djihadiste, une majorité rejette en parallèle l'implication directe de troupes américaines au sol au Moyen-Orient (Preston 2014).

Une intervention par le biais d'un appui à une entité partenaire chargée de la majeure partie des combats au sol peut, dans ce contexte, représenter une intéressante

---

<sup>10</sup> Seul environ un Américain sur dix juge l'intervention en Afghanistan comme une erreur en 2001, à la suite des attentats du 11 septembre (Gallup 2014). Des enquêtes *Washington Post-ABC News* montrent similairement que l'engagement en Afghanistan est de plus en plus impopulaire à partir du début des années 2010 aux États-Unis (Clement 2015). En parallèle, des sondages du *Pew Research Center* mettent en lumière le fait qu'à l'aube de la lutte contre l'EI en 2014, plus d'Américains considèrent que la guerre Irak fut un échec que l'inverse (Nadeem 2023).

<sup>11</sup> Le président Barack Obama (2014) met l'accent sur une menace directe pour les États-Unis si aucune action n'est engagée contre l'EI en septembre 2014.

solution d'équilibre pour un État. Car, tel que mentionné ci-après, ce type de modèles est perçu comme limitant les coûts engagés, une approche BWT peut être vue par la force externe comme satisfaisant à la fois les tenants d'une démarche proactive contre une menace jugée aiguë et les acteurs plus réticents.

Dans une revue affiliée à la *National Defense University* des États-Unis, Joseph L. Votel et Eero R. Keravuori (2018, 44), deux hauts placés au sein de la hiérarchie militaire américaine, arguent ainsi que « In times of political constraint, providing only U.S. military supporting capabilities reduces the political tension of employing significant frontline combat forces. » McGurk, déjà mentionné, dit pour sa part que la mission contre l'EI en Syrie a été « designed specifically to address legitimate concerns by the American people and Congress not to be over-invested in these conflicts. That's why it was light. We are not fighting » (Chotiner 2019).

Cet avantage d'un point de vue de politique intérieure peut d'ailleurs demeurer durant la conduite des opérations. La littérature scientifique a largement étudié le lien entre pertes sur le champ de bataille et opinion publique dans le cadre des campagnes américaines en Afghanistan et en Irak du début des années 2000 (Gelpi, Feaver, et Reifler 2006; Karol et Miguel 2007; Gartner 2008; Jacobson 2010; Payne 2020; Fetzer et al. 2021). Intuitivement, les dirigeants d'un État démocratique peuvent craindre qu'un grand nombre de victimes militaires lors d'une mission extérieure mène à d'importantes répercussions politiques internes (Payne 2020).<sup>12</sup> L'approche BWT peut dès lors paraître intéressante de ce point de vue. Un gouvernement peut espérer qu'une implication limitée sur le plan humain, et donc un faible risque de morts aux

---

<sup>12</sup> Payne (2020, 171) argue que « Not all military strategies carry the same level of political risk, » jugeant que des « large-scale, casualty-intensive strategies » sont certainement plus risquées politiquement pour des dirigeants démocratiques que des « special forces operations that may not even become publicly known. »

combats,<sup>13</sup> modérera la saillance de la mission dans l'espace public et, par voie de conséquence, les coûts politiques associés relativement à un déploiement massif.<sup>14</sup>

Plus généralement, le commanditaire peut juger qu'agir via des supplétifs lui offre une grande latitude en matière de communication politique. Une mission réussie peut facilement être mise au crédit de l'aide apportée, tandis qu'il est aisé de situer les raisons d'une déconvenue partielle ou absolue dans des failles inhérentes à l'entité soutenue ; une faible organisation, des intérêts divergents, etc.

Opérer via des partenaires locaux peut par ailleurs répondre à des considérations de politique externe. Les campagnes militaires massives à l'étranger peuvent être mal perçues par d'autres acteurs institutionnels, notamment d'autres États, car portant atteinte au principe d'intégrité territoriale fondateur du système international contemporain (UN 1945). Tant la légitimité que la légalité du point de vue du droit international de l'intervention américaine en Irak de 2003 ont par exemple été hautement contestées (MacAskill et Borger 2004; Chinkin 2012). Le commanditaire peut considérer qu'opérer de manière plus discrète, via des acteurs endogènes, sera jugé moins attentatoire à la souveraineté d'un État tiers et donc moins polémique au niveau international. Cela est d'autant plus le cas quand, comme en Irak en 2014, l'administration concernée requiert elle-même l'assistance externe (Chulov et Ackerman 2014). Le principe d'intégrité territoriale est ici pleinement respecté.

Finalement, bien que cette question soit plus longuement abordée dans la section portant sur les limites d'une approche BWT, une intervention par des forces locales peut être perçue comme allant être mieux accueillie par les civils au sein des espaces cibles, qui, même en cas d'invitation du gouvernement hôte, pourraient voir dans une

---

<sup>13</sup> Les morts américaines dans le cadre de la lutte contre l'EI en Irak et en Syrie sont estimées à 20 (USDOD 2023). Les chiffres sont ceux actualisés au 24 juillet 2023 et seules les victimes considérées comme résultant d'actes hostiles sont recensées ici (USDOD 2023).

<sup>14</sup> Des études s'intéressent spécifiquement au lien entre pertes aux combats, saillance médiatique de la guerre, et opinion publique (Jacobson 2010; Fetzer et al. 2021).

présence massive de troupes étrangères une ingérence injustifiable dans les affaires internes de leur pays (Votel et Keravuori 2018).

### **Des considérations opérationnelles**

En parallèle de considérations politiques, des raisons liées à la conduite des combats peuvent également expliquer l'usage d'une approche BWT. Sur le plan opérationnel, l'idée centrale du modèle est, intuitivement, de faire mieux avec moins ; entendu pour un coût réduit relativement à une campagne plus directe. En plus de leur coût humain (Watson Institute 2023), et donc politique, significatif, les interventions au Moyen-Orient et en Asie centrale du début des années 2000 sont marquées par des dépenses faramineuses.<sup>15</sup> Pour la seule année 2014, des estimations placent par exemple celles liées à la guerre en Afghanistan à 77 milliards de dollars américains pour les États-Unis (Belasco 2014).

Bien qu'une approche BWT puisse demeurer onéreuse, notamment du fait d'un contrôle moins important sur l'usage des ressources mobilisées (Votel et Keravuori 2018), se reposer centralement sur des partenaires pour mener les combats peut être considéré comme moins coûteux par le commanditaire.<sup>16</sup> Plus que la réalité d'une différence de coûts entre engagements directs et indirects, c'est la perception de

---

<sup>15</sup> Au total, des estimations placent le coût de la guerre en Afghanistan à 2313 milliards de dollars américains (Watson Institute 2021). Ce montant inclut un ensemble de dépenses au-delà du seul coût des opérations militaires, notamment la prise en charge des vétérans (Watson Institute 2021).

<sup>16</sup> Des estimations placent le coût de l'opération américaine en Irak et en Syrie d'août 2014 à juin 2017 à environ 14 milliards de dollars américains (USDOD 2017). Si du fait de potentiels biais ou différences en matière de dépenses incluses dans les calculs, ce montant ne peut être strictement comparé à celui mentionné plus haut concernant la guerre en Afghanistan en 2014, l'ordre de grandeur semble être sensiblement distinct. Au-delà de l'engagement humain bien plus limité, d'autres raisons peuvent expliquer ces écarts. Les États-Unis auraient par exemple principalement fourni des armes légères, donc par nature peu onéreuses, aux FDS dans le nord-est de la Syrie (Aaron Stein 2022).

ceux-ci au moment de la définition des campagnes qui compte ; un dirigeant jugeant qu'il peut agir à l'étranger à moindres frais sera intuitivement tenté de le faire.<sup>17</sup>

La force extérieure peut ensuite estimer que se reposer sur des partenaires locaux présente l'avantage opérationnel d'être plus efficient, dans la mesure où la majorité des combats est menée par des auxiliaires dotés d'une compréhension du territoire, du contexte culturel et des équilibres sociopolitiques supérieure à celle de l'État externe. Une limite récurrentement identifiée de l'invasion en Irak du début des années 2000 fut une méconnaissance américaine des spécificités sociopolitiques et culturelles du pays d'intervention (Jaffe 2005; Packer 2006). Bien que s'appuyer sur des acteurs locaux pose d'autres questions relatives aux dimensions identitaires traitées dans la section qui suit, un commanditaire peut juger qu'une approche BWT minimisera le risque d'une action aveugle à toutes considérations culturelles et politiques. Votel et Keravuori (2018, 41) présentent ainsi le modèle BWT comme permettant des « more culturally acceptable and durable solutions by developing and supporting partner participation and operational ownership. » Ce dernier mot est clé. L'objectif est de maximiser l'efficacité des missions par une appropriation locale accrue, avec l'idée transversale qu'une solution endogène sera toujours mieux acceptée qu'une opération conduite par une force exogène (Kaplan 2019).

De manière générale, le commanditaire peut juger qu'une approche BWT lui offre une flexibilité opérationnelle supérieure par rapport à une action plus directe. Le retrait d'Afghanistan de 2021, mené dans des conditions chaotiques et conduisant les États-Unis à abandonner nombre d'anciens partenaires et de matériel, illustre la rigidité des campagnes de grande ampleur (Griswold 2021; Kaufman 2022). À l'inverse, avoir une empreinte minimale peut être perçu comme favorisant l'adaptabilité à l'évolution des circonstances politiques et militaires. L'État externe peut avoir l'impression qu'il peut

---

<sup>17</sup> Bien que placée dans la section relative aux considérations opérationnelles, la question des coûts matériels peut aussi très certainement être associée à des enjeux de politique intérieure pour des dirigeants démocratiques.

se désengager rapidement et à un faible coût financier, après soit un succès ou un échec, du fait de contraintes logistiques allégées. Commencer par une campagne limitée peut par ailleurs être considéré comme permettant, si les conditions l'exigent, d'ensuite augmenter sa présence au sol via l'envoi de troupes supplémentaires. Une telle approche peut ainsi être jugée par un État comme lui offrant la possibilité d'ajuster graduellement son engagement. Votel et Keravuori (2018, 40-42) vantent le modèle BWT comme étant « agile, adaptive, and tailorable, » rajoutant qu'une mission de ce type peut être redéfinie dépendamment des « evolving operational and tactical conditions as well as the partner's capabilities and limitations. »

Finalement, si une campagne BWT peut apparaître moins coûteuse, plus efficace et plus souple qu'une opération plus directe, il peut être supposé que ce soit en partie dû aux avancées technologiques récentes dans le domaine militaire (Knowles 2020). Le développement de drones et autres méthodes sophistiquées de surveillance peut probablement offrir à une armée moderne l'impression qu'elle peut se concentrer sur l'utilisation de forces aériennes ou la collecte de renseignements tout en gardant la capacité essentielle d'observer efficacement et en temps réel l'évolution des hostilités sur le champ de bataille. Un investissement humain massif au sol ne paraît plus exigé. Dans le cadre de la lutte contre l'EI dans le nord-est syrien, les États-Unis font ainsi un large usage de technologies avancées tels que des drones ou des avions de surveillance pour identifier des cibles potentielles (Aaron Stein 2022).<sup>18</sup>

Ensemble, ces considérations politiques et opérationnelles peuvent expliquer en grande partie pourquoi les États-Unis décident d'intervenir via des auxiliaires au Moyen-Orient lors de l'engagement contre l'EI.<sup>19</sup> Initiée sous la mandature de Barack

---

<sup>18</sup> L'inverse fut également vrai. Le recueil d'informations sur le champ de bataille par les forces partenaires a permis ensuite le bombardement de positions de l'EI par l'aviation de la Coalition internationale (Al Jazeera English 2019).

<sup>19</sup> John Brennan, ancien directeur de la *Central Intelligence Agency* (CIA), argue que « If you're going to be involved in some type of foreign activity that is going to take resources and entail risks to forces, you need to do it in a manner that is both most practical and most effective, but at the same time try



Obama, le modèle BWT est conservé sous les présidences de Donald Trump et de Joe Biden dans la région (Ackerman 2017; Aaron Stein 2022; Salama 2023). La prochaine section s'intéresse aux critiques pouvant être apportées à ce type d'approches.

### Critiques à apporter à une approche BWT

Plusieurs critiques peuvent être apportées, de manière également non exhaustive, à l'approche BWT. Un premier reproche pouvant être formulé se situe sur un plan éthique. L'usage de partenaires locaux entraîne un transfert majeur du risque à des entités tiers (Knowles 2020). Le commanditaire profite de la vulnérabilité d'un acteur ancré territorialement pour atteindre des objectifs militaires à moindre coût humain. S'il est difficile de trouver des données exactes, des chiffres de 2019, après la chute des derniers territoires de l'EI, mentionnent autour de 11 000 morts dans les rangs des FDS lors de la lutte contre l'organisation salafiste-djihadiste en Syrie (Wright 2019b). En parallèle, tel qu'indiqué, les victimes américaines dans le cadre de la mission visant à défaire l'EI en Irak et en Syrie sont estimées à 20 (USDOD 2023).<sup>20</sup> Le différentiel de pertes humaines entre commanditaire et force supplétive est significatif, et témoigne de l'inégalité absolue de répartition du fardeau d'une action répondant pourtant à des objectifs militaires partagés.

Corollaire de ce transfert du risque à un acteur tiers transformé en exécutant, une approche BWT peut permettre une déresponsabilisation de l'intervenant en ce qui a trait aux conséquences néfastes de l'engagement pour les sociétés cibles. L'État externe pas ou peu présent sur le théâtre de guerre peut notamment se dédouaner d'éventuelles pertes dites collatérales. Alors que l'organisation non gouvernementale *Airwars* (2023) estime à entre 8 198 et 13 258 le nombre de victimes civiles du fait des

---

to keep your political support at home, in terms of the Congress, in terms of the American public, and with the election cycles, both midterm elections as well as presidential elections » (Payne 2020, 163).

<sup>20</sup> Les chiffres sont ceux actualisés au 24 juillet 2023. Encore une fois, seules les victimes considérées comme résultant d'actes hostiles sont recensées ici (USDOD 2023).

bombardements durant la lutte contre l’EI en Irak et Syrie, la Coalition internationale menée par les États-Unis n’en recense que 1 437.<sup>21</sup>

Dans des opérations présentées comme militaires uniquement, les défaillances ne sont pas identifiées comme des problèmes de nature politique, mais comme de seules erreurs techniques ponctuelles et inéluctables (Gopal 2020) ; « Mistakes do happen » selon les mots d’un représentant américain (Prickett et Khan 2022). Une enquête du *New York Times* a cependant mis en lumière des manquements répétés et qualifiés de systémiques dans le cadre de l’identification de victimes collatérales par l’armée américaine durant la lutte contre l’EI, expliquant probablement le différentiel massif en matière d’estimation du nombre de morts civiles en comparaison d’organismes indépendants (Triebert et al. 2022). Le média américain parle d’un modèle marqué par une « opacity and impunity » majeurs malgré des promesses de « transparency and accountability » (Khan 2021).

Plus qu’un seul problème de mise en œuvre, cette question des victimes collatérales et de leur identification paraît pleinement découler d’un mode d’action favorisant l’économie de ressources humaines et matérielles à tout prix. L’absence d’un nombre suffisant de troupes au sol et l’usage massif de méthodes indirectes de combat telles que l’aviation ont en effet comme conséquence inéluctable un contrôle déficient sur les répercussions néfastes des opérations armées (Dodwell, Cruickshank, et Hummel 2019). Les risques humains dont la force extérieure souhaite se départir via une approche BWT semblent ainsi fatalement reportés sur les supplétifs au sol et sur les civils vivant en zones de guerre (Gopal 2020; Knowles 2020; Gordon 2022a).

Au-delà de la question des victimes collatérales involontaires, l’architecture même du partenariat entre commanditaire à implication limitée et auxiliaire ancré localement fait que le premier a un faible contrôle sur les pratiques politiques et militaires du second. L’acteur endogène peut s’engager dans des violations volontaires plus ou

---

<sup>21</sup> Les chiffres sont ceux actualisés au 16 août 2023 (Airwars 2023).

moins massives des droits de la personne.<sup>22</sup> Différents cas de figure peuvent alors se présenter. La force externe peu présente au sol peut ne pas être au fait de ces pratiques ; en être informée, mais ne pas s'en soucier ou tenter de les masquer aux yeux du public ; ou, s'en préoccuper, le regretter, mais, du fait de faibles ressources humaines allouées à l'intervention, ne pas être en mesure d'agir pour y mettre fin.

Cette problématique d'abus des droits de la personne se manifeste dans le cadre de la lutte contre l'EI. Les violations commises par les YPG/FDS, sont par exemple largement documentées ; avant le début du partenariat avec les États-Unis (SJAC 2020) et depuis sa mise en place (Zaman et Wilkofsky 2020; Hammoud 2021; Al Omar 2021). Si les États-Unis admettent l'existence d'abus, que ce soit publiquement (Hammoud 2021) ou sein de rapports d'inspection (O'Donnell, Linick, et Barr 2020), ceux-ci ne semblent pas remettre en cause la nature du soutien aux FDS. Un diplomate américain reconnaît par exemple des limites dans la manière dont les FDS gouvernent les zones contrôlées au sein d'un mémo interne ensuite publié dans la presse en 2019, mais ces dysfonctionnements sont présentés comme temporaires et à replacer dans le contexte du conflit syrien ; non comme des problèmes structurels inhérents à un partenariat avec un acteur non étatique peu soumis au droit international (NYT 2019).

En outre, si, comme mentionné, l'un des avantages perçus par le commanditaire d'agir par le biais une approche BWT est de favoriser l'appropriation locale des opérations par une aide à des entités endogènes, la structuration des principaux acteurs sociopolitiques en Irak et Syrie semble être un frein à cet objectif. Beaucoup d'organisations armées et même de forces gouvernementales sont majoritairement

---

<sup>22</sup> La littérature scientifique tend d'ailleurs à montrer que les organisations insurgées recevant une aide de la part d'États externes durant les guerres internes ont en moyenne tendance à être plus violentes envers les civils que celles ne disposant pas d'appui de ce type. L'explication théorique avancée est que les rebelles bénéficiant d'une assistance étrangère sont moins incités à développer des relations pacifiques avec les civils, car ils ne sont pas dépendant du soutien local pour accéder des ressources matérielles (Salehyan, Siroky, et Wood 2014; Arthur Stein 2022).

ou exclusivement composées de membres issus d'un groupe identitaire spécifique dans la région.<sup>23</sup> S'appuyer sur ces entités pour mener les combats au sol et leur fournir des ressources matérielles conséquentes pose dès lors le risque de créer ou exacerber des fractures identitaires via une redéfinition des équilibres sociopolitiques préexistants (Knowles 2020). L'assistance externe peut transformer des acteurs qui avaient auparavant une faible importance locale en forces politiques majeures.

Le nord-est syrien est encore une fois un exemple parlant de ce point de vue. Aidées par la Coalition menée par les États-Unis, les FDS étendent peu à peu leur contrôle au-delà des régions au sein desquelles les populations kurdes sont majoritaires dans le cadre de la lutte contre l'EI (ICG 2019).<sup>24</sup> La conséquence a été l'émergence de problématiques, et parfois de tensions, liées à la gouvernance post-combat de ces territoires par des dirigeants militaires non originaires de ceux-ci (ICG 2019; ICG 2020; ICG 2021; Heydemann 2022).

Dépendant des forces en présence lors la définition d'une campagne, le choix des supplétifs peut conduire à des résultats plus paradoxaux encore. Deux partenaires d'un commanditaire peuvent être hautement antagonistes sur le théâtre de guerre. Le problème s'est posé en Irak. Après un référendum pour l'indépendance organisé par le GRK et jugé illégal par le gouvernement à Bagdad, les forces de sécurité irakiennes interviennent militairement pour reprendre la ville de Kirkouk des mains des entités affiliées au GRK en 2017 (Kaplan 2019). Les États-Unis se retrouvent dans une position où deux de leurs partenaires dans la lutte contre l'EI s'opposent

---

<sup>23</sup> Pour prendre un exemple, tous les groupes rebelles irakiens recensés dans la base de données *Foundations of Rebel Group Emergence*, qui compile des informations sur l'origine d'organisations insurgées actives dans le monde de 1946 à 2011, sont fondés sur des bases ethniques ou religieuses (Braithwaite et Cunningham 2020). Les forces de sécurité irakiennes sont elles aussi hautement influencées par des logiques identitaires (Strobel et al. 2014).

<sup>24</sup> Des régions telles que celles de Raqqa ou Deir-Ez-Zor, dont les populations kurdes prérévolution syrienne sont très limitées, sont aujourd'hui contrôlées par une force militaire dont la majorité des dirigeants effectifs partagent cette identité (Awad 2018; Dukhan, Ammar, et Shaar 2021).

frontalement (Zucchini et Schmitt 2017). Un problème identique se manifeste en Syrie, où le soutien aux FDS, dirigées centralement par des cadres des YPG (Mellen 2019), est vivement contesté par la Turquie par ailleurs alliée des États-Unis via l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) (ICG 2019).<sup>25</sup> Une approche militaire limitée rejetant au maximum l'aspect politique de l'engagement peut ainsi mener à des situations inconfortables pour un État externe nuisant inévitablement à l'atteinte de ses buts premiers dans un conflit.

Finalement, si l'un des avantages mentionnés d'un modèle BWT semble être celui de sa flexibilité du point de vue de l'intervenant, il peut légitimement être argumenté que celle-ci relève, au moins partiellement, d'une illusion politique. Faire reposer la responsabilité principale des combats au sol sur un auxiliaire nécessite avant toute chose l'existence de partenaires fiables avec lesquels le commanditaire dispose d'objectifs à court et moyen terme suffisamment alignés. Ensuite, l'architecture même du lien entre une force étrangère puissante et un acteur local par nature plus faible — ce dernier n'aurait aucun intérêt à accepter une coopération contraignante dans le cas contraire — mène de manière semblablement inéluctable à une situation de dépendance militaire de la part du second. Plutôt que de tenter de s'implanter localement et développer des relations apaisées avec les autres entités endogènes, le supplétif peut avoir tout intérêt à définir l'ensemble de ses actions dans le seul but de maintenir un accès au soutien reçu.

La dépendance n'est pas tant sur le plan des ressources humaines dans le cas d'approches BWT, comme cela peut être le cas dans les campagnes à fortes empreintes, mais est matérielle et symbolique. Les forces auxiliaires dépendent largement, pour combattre, des ressources fournies par les États-Unis, tandis que le partenariat avec un parrain puissant peut jouer un rôle de dissuasion vis-à-vis de leurs

---

<sup>25</sup> La Turquie considère les YPG comme étant la branche syrienne du Parti des travailleurs du Kurdistan (*Partiya Karkerên Kurdistan*, principalement connu sous l'acronyme PKK) contre qui elle est en guerre depuis les années 1980 (Shareef et Stansfield 2017; Holland-McCowan 2018).

rivaux sur le terrain. Le résultat est qu'un désengagement américain, en cas de succès ou d'échec, risque probablement autant de mener à un retour à la situation préintervention que dans l'hypothèse d'une opération à haute implication au sol.

Si la chute précipitée de Kaboul lors du départ américain de 2021 exemplifie cette question de la dépendance dans le cas d'interventions massives (Atwell et Bailey 2021; Gibbons-Neff et Abed 2021; NYT 2021), une situation sensiblement similaire fut observée dans le nord-est syrien. Un retrait américain partiel en octobre 2019 y a fortement fragilisé la position des FDS, ouvrant la voie à une prise de possession rapide par la Turquie de territoires au nord de l'espace contrôlé par le groupe armé (Aaron Stein 2022; HRW 2022). La flexibilité d'une approche BWT semble dans les faits limitée, en grande partie du fait de l'absolue inégalité des capacités militaires entre force exogène et partenaire local. La volonté d'éviter à tout prix des bourbiers politiques, tels que ceux observés en Afghanistan et en Irak, se heurte à des questions de dépendance assez similaires dans le cas d'actions plus indirectes.

Si un modèle BWT peut ainsi apparaître séduisant aux yeux d'un commanditaire, plusieurs des avantages perçus sont en réalité atténués par des problématiques qui, bien que pouvant paraître secondaires à première vue, sont en mesure d'affecter sensiblement la possibilité, pour l'État externe, d'atteindre ses objectifs principaux.

## Conclusion

L'intervention américaine contre l'EI en Syrie et en Irak à partir de 2014, menée centralement via une approche opérationnelle reposant sur des partenaires locaux, est souvent présentée comme un succès par les représentants américains (Votel et Dent 2019; Godfrey 2021). Plusieurs vantent d'ailleurs le choix des auxiliaires lors de la campagne. Par exemple, McGurk qualifie les FDS de « best unconventional partner force we've ever had, anywhere » (Wright 2019a). Pour sa part, Votel loue le dirigeant des mêmes FDS comme « not only an impressive and thoughtful man, but a fighter who was clearly thinking about the strategic aspects of the campaign against ISIS and aware of the challenges of fighting a formidable enemy » (Votel et Dent 2019).

S'il présente nombre d'avantages aux yeux du commanditaire, ce modèle à empreinte légère n'est pas exempt de critiques légitimes ; que ce soit sur le plan éthique ou opérationnel. De manière générale, l'extrême politisation des interventions en Afghanistan, puis en Irak du début des années 2000, semble avoir fait naître un travers inverse : la tentative d'excessive dépolitisation des campagnes militaires américaines contre l'EI au Moyen-Orient. Ces engagements se veulent minimaux, concentrés sur de seules questions de stabilisation à court terme sans implication dans des considérations plus coûteuses liées à la reconstruction à moyen et long terme des territoires touchés par la guerre (McGurk 2017b; 2017a).

La conclusion de cet article est cependant que la technicité d'une action armée est un mirage qui ne sied qu'à son instigateur. Toute intervention est politique par nature. Souhaiter dépolitiser une opération de ce type ne revient qu'à déplacer la charge des considérations politiques dans le temps ou sur les épaules d'acteurs tiers. Comme d'autres analyses précédentes (Kaplan 2019), l'objectif de cette étude n'est pas de vanter des campagnes militaires massives, mais d'arguer que les approches BWT ne sont, elles aussi, pas des panacées (Fox 2019). Ces deux modes d'action diffèrent sur la forme plus que sur le fond. Telles que les interventions directes, les missions indirectes permettent des succès tactiques, mais ne paraissent pas adéquatement

outillées pour résoudre les causes profondes des conflits et empêcher leur récurrence (Fox 2019). L'armée américaine demeure en 2023 engagée en Irak et en Syrie, plusieurs années après la défaite territoriale de l'EI. La logique des supposées *endless wars* impossibles à perdre, mais dont les objectifs sont dans les faits inatteignables, semble se répéter (Sterman 2021).

La question ultime qui se pose dans le cadre de cet article est celle de l'avenir des approches BWT pour les États-Unis. Pour y répondre, il peut sembler pertinent d'opérer une rapide parenthèse historique. Ce qui peut aujourd'hui paraître être un modèle relativement novateur en termes d'interventions militaires à l'étranger ne semble s'apparenter qu'à une itération nouvelle d'un mode d'action dont les traces connues sont anciennes. L'approche BWT ressemble en effet, en de nombreux points, à ce qui est communément appelé guerres par procuration (« proxy wars » en anglais) au cours desquelles un commanditaire externe fournit principalement des ressources matérielles à un acteur local qui se charge de la majorité des opérations de combat (Fox 2019; Moghadam, Rauta, et Wyss 2023).

Des exemples de ce mode d'intervention indirecte peuvent déjà être identifiés lors de la guerre du Péloponnèse (Hughes 2023). Plus récemment, les conflits par procuration sont largement répandus durant la guerre froide. Incapable de se faire face frontalement du fait du risque d'affrontement nucléarisé, l'Union soviétique et les États-Unis s'interposent essentiellement dans le cadre de conflits civils au cours desquels l'un aide le gouvernement, l'autre les insurgés (Knowles 2020). Les États-Unis appuient par exemple les *moudjahidines* afghans combattant l'administration soutenue par l'Union soviétique dans les années 1980 (Carson 2018).

Alors que le système international tend à nouveau vers la bipolarité (Nathan 2018), cette structuration pourrait favoriser, à un certain degré, un recours croissant aux approches BWT par les États-Unis dans les prochaines années. Deux mécanismes politiques différents pourraient ici être identifiés. Premièrement, l'usage de ce type de modèle indirect pourrait découler, dans une logique similaire à celle observée



durant la guerre froide, d'une incapacité des grandes puissances à s'affronter frontalement et conventionnellement du fait d'un risque trop élevé d'escalades militaires aux conséquences extrêmes. Le résultat serait des oppositions détournées via des appuis à des forces partenaires.

Le second mécanisme est associé aux limites humaines et matérielles inhérentes à toute armée (Dodwell, Cruickshank, et Hummel 2019). Les États-Unis pourraient désormais être tentés de poursuivre la conduite d'approches BWT pour gérer des questions qui, bien que non dénuées d'intérêt, ne sont plus au centre de leurs préoccupations stratégiques. L'idée serait d'intervenir à moindre coût perçu dans des régions périphériques, afin de consacrer la part centrale des ressources disponibles à l'enjeu jugé le plus urgent ; la dissuasion militaire contre la Chine (Gordon 2022b).<sup>26</sup> Après avoir été au cœur de leurs préoccupations pendant les deux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle, la lutte contre les organisations salafiste-djihadistes au Moyen-Orient semble aujourd'hui reléguée à cette place d'enjeu périphérique pour les États-Unis ; non dénué d'intérêt, mais pas le plus urgent (Karlin et Wittes 2018).<sup>27</sup>

---

<sup>26</sup> La Chine est nommément identifiée comme le compétiteur numéro un des États-Unis dans la *National Defense Strategy* publiée fin 2022 (Buckley et Sanger 2022; USDOD 2022). Dans le même document, le Département de la défense américain annonce vouloir continuer à opérer via une approche BWT pour la lutte contre l'EI en Irak et en Syrie (USDOD 2022).

<sup>27</sup> Votel et Keravuori (2018, 40) louent l'approche BWT comme « increasingly useful globally in a complex, resource-constrained environment with advantages from use before, during, and after conflict. » Les auteurs ajoutent que « When the United States is facing an existential threat, the BWT operational approach is not suitable due to its risks from partner, rather than U.S., ownership of the outcome. Similarly, if there is a vital national interest regarding how and when the conflict is concluded, then by, with, and through may again not be recommended » (Votel et Keravuori 2018, 44). Apparaît l'idée du seul maintien d'interventions usant de ce modèle dans les régions d'intérêt secondaire.

## Bibliographie

- « 2022 National Defense Strategy ». 2022. US Department of Defense. <https://media.defense.gov/2022/Oct/27/2003103845/-1/-1/1/2022-NATIONAL-DEFENSE-STRATEGY-NPR-MDR.PDF>.
- Ackerman, Spencer. 2017. « US Military Will Retain Core Strategy Against Isis as Trump Mulls Escalation ». *The Guardian*, 22 février 2017. <https://www.theguardian.com/us-news/2017/feb/22/us-military-isis-strategy-trump-escalation>.
- Al Jazeera English*. 2019. « Calling the Shots: The Syrians Behind Air Attacks on Raqqa », 1 juillet 2019. <https://www.aljazeera.com/features/2019/7/1/calling-the-shots-the-syrians-behind-air-attacks-on-raqqa>.
- Al Omar, Hussam. 2021. « Conscription by SDF Agonizing Raqqa Residents ». *Raqqa Is Being Slaughtered Silently*, 6 mars 2021. <https://www.raqqa-sl.com/en/?p=2757>.
- « Arming Iraq's Kurds: Fighting IS, Inviting Conflict ». 2015. International Crisis Group. <https://www.crisisgroup.org/middle-east-north-africa/gulf-and-arabian-peninsula/iraq/arming-iraq-s-kurds-fighting-inviting-conflict>.
- Atwell, Kyle, et Paul Bailey. 2021. « Wanna Fight? Pushing Partners Aside in Afghanistan ». *War on the Rocks*, 11 octobre 2021. <https://warontherocks.com/2021/10/we-wanted-to-fight-incentivizing-advising-over-fighting-in-afghanistan-and-beyond/>.
- Awad, Ziad. 2018. « Deir Al-Zor After Islamic State: Between Kurdish Self-Administration and a Return of the Syrian Regime ». European University Institute. <https://cadmus.eui.eu/handle/1814/52824>.
- Baldor, Lolita C., et Tara Copp. 2023. « Why US Troops Remain in Iraq 20 Years After "Shock and Awe" ». *Associated Press*, 15 mars 2023. <https://apnews.com/article/iraq-war-anniversary-troops-military-d1d9a7e6e83925dec22fce4d2e2c831e>.
- Baron, Kevin. 2017. « How the U.S. Military Sees the Anti-ISIS Fight ». *The Atlantic*, 18 janvier 2017. <https://www.theatlantic.com/international/archive/2017/01/obama-doctrine-military-trump/513470/>.

- Belasco, Amy. 2014. « The Cost of Iraq, Afghanistan, and Other Global War on Terror Operations Since 9/11 ». Congressional Research Service. <https://sgp.fas.org/crs/natsec/RL33110.pdf>.
- Benraad, Myriam. 2011. « Iraq's Tribal "Sahwa": Its Rise and Fall ». *Middle East Policy* 18 (1): 121-31. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4967.2011.00477.x>.
- Black, Ian. 2015. « US Axes \$500m Scheme to Train Syrian Rebels, Says NYT ». *The Guardian*, 9 octobre 2015. <https://www.theguardian.com/world/2015/oct/09/us-to-axe-5-scheme-train-syrian-rebels-nyt>.
- Braithwaite, Jessica Maves, et Kathleen Gallagher Cunningham. 2020. « When Organizations Rebel: Introducing the Foundations of Rebel Group Emergence (FORGE) Dataset ». *International Studies Quarterly* 64 (1): 183-93. <https://doi.org/10.1093/isq/sqz085>.
- Buckley, Chris, et David E. Sanger. 2022. « In an Era of Confrontation, Biden and Xi Seek to Set Terms ». *The New York Times*, 12 novembre 2022. <https://www.nytimes.com/2022/11/12/world/asia/china-us-xi-biden-meeting.html>.
- Callimachi, Rukmini. 2019. « ISIS Caliphate Crumbles as Last Village in Syria Falls ». *The New York Times*, 25 mars 2019. <https://www.nytimes.com/2019/03/23/world/middleeast/isis-syria-caliphate.html>.
- Carson, Austin. 2018. *Secret Wars: Covert Conflict in International Politics*. Princeton: Princeton University Press.
- « Casualty Status ». 2023. US Department of Defense. <https://www.defense.gov/casualty.pdf>.
- Chinkin, Christine. 2012. « Rethinking Legality/Legitimacy after the Iraq War ». Dans *Legality and Legitimacy in Global Affairs*, édité par Richard Falk, Mark Juergensmeyer, et Vesselin Popovski, 219-47. New York: Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199781577.003.0008>.
- Chotiner, Isaac. 2019. « The Former U.S. ISIS Envoy on Trump and the Crisis in Syria ». *The New Yorker*, 19 octobre 2019. <https://www.newyorker.com/news/q-and-a/the-former-us-isis-envoy-on-trump-and-the-crisis-in-syria>.
- Chulov, Martin, et Spencer Ackerman. 2014. « Iraq Requests US Air Strikes as ISIS Insurgents Tighten Grip on Oil Refinery ». *The Guardian*, 18 juin 2014. <https://www.theguardian.com/world/2014/jun/18/iraq-request-us-air-strikes-isis-baiji-oil>.

- Chulov, Martin, Fazel Hawramy, et Sabrina Siddiqui. 2015. « US Forces Rescue Iraqi Hostages Facing “Imminent Execution” by Isis ». *The Guardian*, 22 octobre 2015. <https://www.theguardian.com/world/2015/oct/22/us-special-forces-free-kurdish-hostages-isis-iraq>.
- Clement, Scott. 2015. « Post-ABC Poll: Support for Afghanistan War Rises as Combat Mission Ends ». *Washington Post*, 4 janvier 2015. <https://www.washingtonpost.com/news/checkpoint/wp/2015/01/04/post-abc-poll-support-for-afghanistan-war-rises-as-combat-mission-ends/>.
- Cooper, Helene. 2015. « U.S.-Trained Iraqi Troops Deployed to Help Retake Ramadi From ISIS ». *The New York Times*, 24 juillet 2015. <https://www.nytimes.com/2015/07/24/world/middleeast/defense-secretary-ashton-carter-makes-surprise-visit-to-iraq.html>.
- Dobbins, James, Seth G. Jones, Keith Crane, et Beth Cole DeGrasse. 2007. « A Guide to Nation Building ». RAND Corporation. [https://www.rand.org/pubs/research\\_briefs/RB9241.html](https://www.rand.org/pubs/research_briefs/RB9241.html).
- Dobbins, James, Michele A. Poole, Austin Long, et Benjamin Runkle. 2008. « Post-9/11 Nation-Building: Afghanistan and Iraq ». Dans *After the War: Nation-Building from FDR to George W. Bush*, 85-134. Santa Monica: RAND Corporation. <https://www.rand.org/pubs/monographs/MG716.html>.
- Dodwell, Bryan, Paul Cruickshank, et Kristina Hummel. 2019. « A View from the CT Foxhole: General (Ret) Joseph Votel, Former Commander, U.S. Central Command ». *Combating Terrorism Center at West Point*, 26 novembre 2019. <https://ctc.westpoint.edu/view-ct-foxhole-general-ret-joseph-votel-former-commander-u-s-central-command/>.
- Dukhan, Haian, Al-Hamad Ammar, et Karam Shaar. 2021. « The Kin Who Count: Mapping Raqqa’s Tribal Topology ». *Middle East Institute*, 24 mars 2021. <https://www.mei.edu/publications/kin-who-count-mapping-raqqas-tribal-topology>.
- El-Gamal, Jasmine M., et Hanny Megally. 2021. « Preventing the Reemergence of Violent Extremism in Northeast Syria ». Center on International Cooperation. <https://cic.nyu.edu/publications/preventing-reemergence-violent-extremism-northeast-syria>.
- Fetzer, Thiemo, Pedro CL Souza, Oliver Vanden Eynde, et Austin L Wright. 2021. « Losing on the Home Front? Battlefield Casualties, Media, and Public Support for Foreign Interventions ». *University of Chicago, Becker Friedman Institute for Economics Working Paper*, 1-28.

- Feyli, Luca Nevola, Miran. 2023. « The Muqawama and Its Enemies: Shifting Patterns in Iran-Backed Shiite Militia Activity in Iraq ». *ACLEDD*, 23 mai 2023. <https://acleddata.com/2023/05/23/the-muqawama-and-its-enemies-shifting-patterns-in-iran-backed-shiite-militia-activity-in-iraq/>.
- Filkins, Dexter, et Eric Schmitt. 2001. « Afghan Rebels Assert Gains, Saying U.S. Troops Helped ». *The New York Times*, 7 novembre 2001. <https://www.nytimes.com/2001/11/07/world/nation-challenged-northern-alliance-afghan-rebels-assert-gains-saying-us-troops.html>.
- Fox, Amos C. 2019. « Conflict and the Need for a Theory of Proxy Warfare ». *Journal of Strategic Security* 12 (1): 44-71. <https://doi.org/10.5038/1944-0472.12.1.1701>.
- France 24. 2017. « Far from Front Line, Volunteers Prepare to Rebuild Raqa », 13 octobre 2017. <https://www.france24.com/en/20171013-far-front-line-volunteers-prepare-rebuild-raqa>.
- Fukuyama, Francis. 2005. *Nation-Building: Beyond Afghanistan and Iraq*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Gallup. 2014. « More Americans Now View Afghanistan War as a Mistake », 19 février 2014. <https://news.gallup.com/poll/167471/americans-view-afghanistan-war-mistake.aspx>.
- Garamone, Jim. 2021. « U.S. Completes Troop-Level Drawdown in Afghanistan, Iraq ». *US Department of Defense*, 15 janvier 2021. <https://www.defense.gov/News/News-Stories/Article/article/2473884/us-completes-troop-level-drawdown-in-afghanistan-iraq/>.
- Garrett, Michael X, William H Dunbar, Bryan C Hilferty, et R Rodock Robert. 2018. « The By-With-Through Approach: An Army Component Perspective ». *Joint Force Quarterly* 89: 48-55.
- Gartner, Scott Sigmund. 2008. « The Multiple Effects of Casualties on Public Support for War: An Experimental Approach ». *American Political Science Review* 102 (1): 95-106. <https://doi.org/10.1017/S0003055408080027>.
- Gaston, Erica. 2017. « Sunni Tribal Forces ». *Global Public Policy Institute*, 30 août 2017. <https://www.gppi.net/2017/08/30/sunni-tribal-forces>.
- . 2021. « Regulating Irregular Actors ». Overseas Development Institute (ODI). <https://www.gppi.net/2021/06/02/regulating-irregular-actors>.

- Gelpi, Christopher, Peter D. Feaver, et Jason Reifler. 2006. « Success Matters: Casualty Sensitivity and the War in Iraq ». *International Security* 30 (3): 7-46. <https://doi.org/10.1162/isec.2005.30.3.7>.
- Gerges, Fawaz A. 2017. *ISIS: A History*. Princeton: Princeton University Press.
- Gibbons-Neff, Thomas, et Fahim Abed. 2021. « The Afghan Military Was Built Over 20 Years. How Did It Collapse So Quickly? » *The New York Times*, 13 août 2021. <https://www.nytimes.com/2021/08/13/world/asia/afghanistan-rapid-military-collapse.html>.
- Glenn, Cameron, Rowan Mattisan, John Caves, et Garrett Nada. 2019. « Timeline: The Rise, Spread, and Fall of the Islamic State ». Wilson Center. 28 octobre 2019. <https://www.wilsoncenter.org/article/timeline-the-rise-spread-and-fall-the-islamic-state>.
- Godfrey, John. 2021. « Briefing with Acting Special Envoy for the Global Coalition to Defeat ISIS John Godfrey on U.S. Participation in the Upcoming D-ISIS Ministerial ». *US Department of State*, 29 mars 2021. <https://www.state.gov/briefing-with-acting-special-envoy-for-the-global-coalition-to-defeat-isis-john-godfrey-on-u-s-participation-in-the-upcoming-d-isis-ministerial/>.
- Goldbaum, Christina. 2023. « Taliban Shut Beauty Salons, One of Afghan Women's Last Public Spaces ». *The New York Times*, 25 juillet 2023. <https://www.nytimes.com/2023/07/25/world/asia/taliban-beauty-salons-afghanistan.html>.
- Gopal, Anand. 2020. « America's War on Syrian Civilians ». *The New Yorker*, 21 décembre 2020. <https://www.newyorker.com/magazine/2020/12/21/americas-war-on-syrian-civilians>.
- Gordon, Michael R. 2015. « U.S. Embracing a New Approach on Battling ISIS in Iraq ». *The New York Times*, 11 juin 2015. <https://www.nytimes.com/2015/06/11/world/middleeast/us-embracing-a-new-approach-on-battling-isis-in-iraq.html>.
- . 2022a. *Degrade and Destroy: The Inside Story of the War Against the Islamic State, from Barack Obama to Donald Trump*. New York: Farrar, Straus and Giroux. <https://us.macmillan.com/books/9780374714451/degradeanddestroy>.

- . 2022b. « How the War Against ISIS Was Won ». *The Wall Street Journal*, 3 juin 2022. <https://www.wsj.com/articles/how-the-war-against-isis-was-won-11654271174>.
- Gordon, Michael R, et Tim Arango. 2017. « Iraqi Prime Minister Arrives in Mosul to Declare Victory Over ISIS ». *The New York Times*, 9 juillet 2017. <https://www.nytimes.com/2017/07/09/world/middleeast/mosul-isis-liberated.html>.
- Griswold, Eliza. 2021. « The Afghans America Left Behind ». *The New Yorker*, 20 décembre 2021. <https://www.newyorker.com/magazine/2021/12/27/the-afghans-america-left-behind>.
- Hamid, Shadi, et Rashid Dar. 2016. « Islamism, Salafism, and Jihadism: A Primer ». *Brookings*, 15 juillet 2016. <https://www.brookings.edu/blog/markaz/2016/07/15/islamism-salafism-and-jihadism-a-primer/>.
- Hammoud, Hussam. 2021. « Syria: Families in Northeast Say Sons Tortured to Death in SDF Prisons ». *Middle East Eye*, 8 juillet 2021. <http://www.middleeasteye.net/news/syria-sdf-families-sons-died-torture-prisons>.
- Heydemann, Steven. 2022. « Not by Counterterrorism Alone: Root Causes and the Defeat of the Islamic State Group ». *Brookings*, 17 février 2022. <https://www.brookings.edu/articles/not-by-counterterrorism-alone-root-causes-and-the-defeat-of-the-islamic-state-group/>.
- Holland-McCowan, John. 2018. « The Kurds After the ‘Caliphate’: How the Decline of ISIS Has Impacted the Kurds of Iraq and Syria ». The International Centre for the Study of Radicalisation and Political Violence. <https://icsr.info/2018/10/10/the-kurds-after-the-caliphate-how-the-decline-of-isis-has-impacted-the-kurds-of-iraq-and-syria/>.
- Hubbard, Ben. 2015. « Success of Kurdish Forces Is a Rare Bright Spot for U.S. Policy in Iraq ». *The New York Times*, 13 juin 2015. <https://www.nytimes.com/2015/06/13/world/middleeast/success-of-kurdish-forces-is-a-rare-bright-spot-for-us-policy-in-iraq.html>.
- Hughes, Geraint. 2023. « Proxy Wars in History: A Longue Durée Perspective ». Dans *Routledge Handbook of Proxy Wars*, édité par Assaf Moghadam, Vladimir Rauta, et Michel Wyss, 113-23. New York: Routledge.
- Human Rights Watch*. 2022. « Questions and Answers: Turkey’s Threatened Incursion into Northern Syria », 17 août 2022.

<https://www.hrw.org/news/2022/08/17/questions-and-answers-turkeys-threatened-incursion-northern-syria>.

- Jacobson, Gary C. 2010. « A Tale of Two Wars: Public Opinion on the U.S. Military Interventions in Afghanistan and Iraq ». *Presidential Studies Quarterly* 40 (4): 585-610. <https://doi.org/10.1111/j.1741-5705.2010.03802.x>.
- Jaffe, Greg. 2005. « Local Knowledge: In Iraq, One Officer Uses Cultural Skills To Fight Insurgents ». *The Wall Street Journal*, 15 novembre 2005. <https://www.wsj.com/articles/SB113202259143997209>.
- Kamen, Al. 2012. « Brett McGurk to Be Next Iraq Envoy? » *Washington Post*, 15 mars 2012. [https://www.washingtonpost.com/blogs/in-the-loop/post/brett-mcgurk-to-be-next-iraq-envoy/2012/03/14/gIQAHOUFES\\_blog.html](https://www.washingtonpost.com/blogs/in-the-loop/post/brett-mcgurk-to-be-next-iraq-envoy/2012/03/14/gIQAHOUFES_blog.html).
- Kaplan, Morgan L. 2019. « Thinking Critically About “By, With, Through” in Syria, Iraq, and Beyond ». *Lawfare*, 20 janvier 2019. <https://www.lawfareblog.com/thinking-critically-about-through-syria-iraq-and-beyond>.
- Karlin, Mara, et Tamara Cofman Wittes. 2018. « America’s Middle East Purgatory ». *Foreign Affairs*, 11 décembre 2018. [https://www.foreignaffairs.com/articles/middle-east/2018-12-11/americas-middle-east-purgatory?cid=otr-authors-january\\_february\\_2019-121118](https://www.foreignaffairs.com/articles/middle-east/2018-12-11/americas-middle-east-purgatory?cid=otr-authors-january_february_2019-121118).
- Karol, David, et Edward Miguel. 2007. « The Electoral Cost of War: Iraq Casualties and the 2004 U.S. Presidential Election ». *The Journal of Politics* 69 (3): 633-48. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2508.2007.00564.x>.
- Kaufman, Ellie. 2022. « First on CNN: US Left Behind \$7 Billion of Military Equipment in Afghanistan After 2021 Withdrawal, Pentagon Report Says ». *CNN*, 27 avril 2022. <https://www.cnn.com/2022/04/27/politics/afghan-weapons-left-behind/index.html>.
- Khan, Azmat. 2021. « Hidden Pentagon Records Reveal Patterns of Failure in Deadly Airstrikes ». *The New York Times*, 18 décembre 2021. <https://www.nytimes.com/interactive/2021/12/18/us/airstrikes-pentagon-records-civilian-deaths.html>.
- Knowles, Emily. 2020. « No Such Thing as a Perfect Partner ». *Prism* 8 (4): 68-83.
- Leatherby, Lauren, et Larry Buchanan. 2021. « At Least 250,000 Afghans Who Worked With U.S. Haven’t Been Evacuated, Estimates Say ». *The New York Times*, 26 août 2021. <https://www.nytimes.com/interactive/2021/08/25/world/asia/afghanistan-evacuations-estimates.html>.



- MacAskill, Ewen, et Julian Borger. 2004. « Iraq War Was Illegal and Breached UN Charter, Says Annan ». *The Guardian*, 16 septembre 2004. <https://www.theguardian.com/world/2004/sep/16/iraq.iraq>.
- Martini, Jeff, Sean Zeigler, et Gian Gentile. 2023. « “By, With, and Through” Will Not Save US Forces from Direct Combat: American Ground Force Contributions to the Campaign against ISIS ». *Modern War Institute*, 24 janvier 2023. <https://mwi.westpoint.edu/by-with-and-through-will-not-save-us-forces-from-direct-combat-american-ground-force-contributions-to-the-campaign-against-isis/>.
- Martini, Jeffrey, Sean M. Zeigler, Sebastian Joon Bae, Alexandra T. Evans, Gian Gentile, Michelle Gris , et Mark Hvizda. 2022. « Operation Inherent Resolve: U.S. Ground Force Contributions ». RAND Corporation. [https://www.rand.org/pubs/research\\_reports/RRA719-1.html](https://www.rand.org/pubs/research_reports/RRA719-1.html).
- McGurk, Brett. 2017a. « Press Conference by Special Presidential Envoy McGurk in Baghdad, Iraq ». *US Department of State*, 12 mars 2017. <https://2017-2021.state.gov/press-conference-by-special-presidential-envoy-mcgurk-in-baghdad-iraq/>.
- . 2017b. « Update: Global Coalition to Defeat ISIS ». *US Embassy in Egypt*, 7 ao t 2017. <https://eg.usembassy.gov/update-global-coalition-defeat-isis/>.
- Mellen, Ruby. 2019. « A Brief History of the Syrian Democratic Forces, the Kurdish-Led Alliance That Helped the U.S. Defeat the Islamic State ». *Washington Post*, 7 octobre 2019. <https://www.washingtonpost.com/world/2019/10/07/brief-history-syrian-democratic-forces-kurdish-led-alliance-that-helped-us-defeat-islamic-state/>.
- Moghadam, Assaf, Vladimir Rauta, et Michel Wyss. 2023. *Routledge Handbook of Proxy Wars*. New York: Routledge.
- Mroue, Bassem, et Zeina Karam. 2017. « Devastation in Raqqa Raises Questions About Cost of Victory ». *Associated Press*, 20 octobre 2017. <https://apnews.com/article/d319a4a054bb448f924f439811d1f73b>.
- Mulroy, Mick, et Eric Oehlerich. 2020. « A Tale of Two Partners: Comparing Two Approaches for Partner Force Operations ». *Middle East Institute*, 29 janvier 2020. <https://www.mei.edu/publications/tale-two-partners-comparing-two-approaches-partner-force-operations>.
- Nadeem, Reem. 2023. « A Look Back at How Fear and False Beliefs Bolstered U.S. Public Support for War in Iraq ». *Pew Research Center*, 14 mars 2023.

<https://www.pewresearch.org/politics/2023/03/14/a-look-back-at-how-fear-and-false-beliefs-bolstered-u-s-public-support-for-war-in-iraq/>.

Nathan, Andrew J. 2018. « The Return of Bipolarity in World Politics: China, the United States, and Geostructural Realism ». *Foreign Affairs*, 16 avril 2018. <https://www.foreignaffairs.com/reviews/capsule-review/2018-04-16/return-bipolarity-world-politics-china-united-states-and>.

Obama, Barack. 2014. « Statement by the President on ISIL ». The White House. <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2014/09/10/Statement-president-isil-1>.

O'Donnell, Sean W., Steve A. Linick, et Ann Calvaresi Barr. 2020. « Lead Inspector General for Operation Inherent Resolve I Quarterly Report to the United States Congress I January 1, 2020 – March 31, 2020 ». US Congress. <https://www.dodig.mil/reports.html/Article/2185122/lead-inspector-general-for-operation-inherent-resolve-i-quarterly-report-to-the/>.

Packer, George. 2006. « The Lesson of Tal Afar ». *The New Yorker*, 3 avril 2006. <https://www.newyorker.com/magazine/2006/04/10/the-lesson-of-tal-afar>.

Payne, Andrew. 2020. « Presidents, Politics, and Military Strategy: Electoral Constraints during the Iraq War ». *International Security* 44 (3): 163-203. [https://doi.org/10.1162/isec\\_a\\_00371](https://doi.org/10.1162/isec_a_00371).

Petraeus, David. 2022. « Afghanistan Did Not Have to Turn Out This Way ». *The Atlantic*, 8 août 2022. <https://www.theatlantic.com/international/archive/2022/08/us-withdrawal-afghanistan-strategy-shortcomings/670980/>.

*Pew Research Center*. 2014. « As New Dangers Loom, More Think the U.S. Does 'Too Little' to Solve World Problems », 28 août 2014. <https://www.pewresearch.org/politics/2014/08/28/as-new-dangers-loom-more-think-the-u-s-does-too-little-to-solve-world-problems/>.

Philip, Bruno. 2021. « L'Afghanistan, piège fatal des empires ». *Le Monde*, 27 août 2021. [https://www.lemonde.fr/international/article/2021/08/27/l-afghanistan-piege-fatal-des-empires\\_6092542\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2021/08/27/l-afghanistan-piege-fatal-des-empires_6092542_3210.html).

Preston, Mark. 2014. « CNN Poll Finds Majority of Americans Alarmed by ISIS ». *CNN*, 8 septembre 2014. <https://www.cnn.com/2014/09/08/politics/cnn-poll-isis/index.html>.

Prickett, Ivor, et Azmat Khan. 2022. « The Human Toll of America's Air Wars ». *The New York Times*, 2 janvier 2022.

<https://www.nytimes.com/2021/12/19/magazine/victims-airstrikes-middle-east-civilians.html>.

Quesnay, Arthur. 2022. « Le mythe des sahra comme modèle milicien ». *Cultures & Conflits*, n° 125: 71-93. <https://doi.org/10.4000/conflits.23628>.

Robinson, Linda. 2017. « SOF's Evolving Role: Warfare "By, With, and Through" Local Forces ». *Rand Corporation*, 9 mai 2017. <https://www.rand.org/blog/2017/05/sofs-evolving-role-warfare-by-with-and-through-local.html>.

Rodgers, Winthrop. 2023. « Iraqi Kurdistan's House of Cards Is Collapsing ». *Foreign Policy*, 22 mars 2023. <https://foreignpolicy.com/2023/03/22/iraq-kurdistan-region-democracy-war-invasion-united-states/>.

Salama, Vivian. 2023. « As U.S. Shifts Focus to Russia and China, Islamic State Continues Killing ». *The Wall Street Journal*, 8 juin 2023. <https://www.wsj.com/articles/as-u-s-shifts-focus-to-russia-and-china-islamic-state-continues-killing-e6fef974>.

Salehyan, Idean, David Siroky, et Reed M. Wood. 2014. « External Rebel Sponsorship and Civilian Abuse: A Principal-Agent Analysis of Wartime Atrocities ». *International Organization* 68 (3): 633-61. <https://doi.org/10.1017/S002081831400006X>.

Salim, Mustafa, Harry Stevens, et Missy Ryan. 2020. « Behind the Tally, Names and Lives ». *Washington Post*, 18 novembre 2020. <https://www.washingtonpost.com/graphics/2020/world/coalition-airstrikes-isis-civilian-death-toll/>.

Schmitt, Eric P. 2015. « U.S. to Send Rockets to Iraq for ISIS Fight ». *The New York Times*, 21 mai 2015. <https://www.nytimes.com/2015/05/21/world/middleeast/us-to-send-rockets-to-iraq-for-isis-fight.html>.

———. 2023. « U.S. Holds Off on More Airstrikes in Syria ». *The New York Times*, 28 mars 2023. <https://www.nytimes.com/2023/03/27/us/politics/drone-strike-base-syria.html>.

Shareef, Mohammed, et Gareth R. V. Stansfield. 2017. *The Kurdish Question Revisited*. London: Hurst & Company.

Shear, Michael D., Helene Cooper, et Eric P Schmitt. 2015. « Obama Administration Ends Effort to Train Syrians to Combat ISIS ». *The New York Times*, 10 octobre 2015. <https://www.nytimes.com/2015/10/10/world/middleeast/pentagon-program-islamic-state-syria.html>.

- « Squaring the Circles in Syria's North East ». 2019. International Crisis Group. <https://www.crisisgroup.org/middle-east-north-africa/eastern-mediterranean/syria/204-squaring-circles-syrias-north-east>.
- Stein, Aaron. 2022. *The US War Against ISIS: How America and Its Allies Defeated the Caliphate*. London: Bloomsbury Publishing.
- Stein, Arthur. 2022. « Committed Sponsors: External Support Overtness and Civilian Targeting in Civil Wars ». *European Journal of International Relations* 28 (2): 386-416. <https://doi.org/10.1177/135406612211084870>.
- Sterman, David. 2021. « Defining Endless Wars ». New America. <http://newamerica.org/international-security/reports/defining-endless-wars/>.
- Strobel, Warren, Missy Ryan, David Rohde, et Ned Parker. 2014. « Special Report: How Iraq's Maliki Defined Limits of U.S. Power ». *Reuters*, 30 juin 2014. <https://www.reuters.com/article/us-iraq-security-maliki-specialreport-idUSKBN0F51HK20140630>.
- Stroehlein, Andrew. 2023. « La plus grave crise des droits des femmes au monde ». *Human Rights Watch*, 26 juillet 2023. <https://www.hrw.org/fr/news/2023/07/26/la-plus-grave-crise-des-droits-des-femmes-au-monde>.
- Syria Justice & Accountability Centre*. 2020. « A Historic Apology: The YPG Acknowledges Wrongdoing in Amouda », 9 juillet 2020. <http://syriaaccountability.org/updates/2020/07/09/a-historic-apology-the-ypg-acknowledges-wrongdoing-in-amouda/>.
- « Syria: Shoring Up Raqqa's Shaky Recovery ». 2021. International Crisis Group. <https://www.crisisgroup.org/middle-east-north-africa/east-mediterranean-mena/syria/229-syria-shoring-raqqas-shaky-recovery>.
- The New York Times*. 2014. « Transcript of Obama's Remarks on the Fight Against ISIS », 11 septembre 2014. <https://www.nytimes.com/2014/09/11/world/middleeast/obamas-remarks-on-the-fight-against-isis.html>.
- — —. 2019. « Read the Memo by a U.S. Diplomat Criticizing Trump Policy on Syria and Turkey », 7 novembre 2019. <https://www.nytimes.com/2019/11/07/us/politics/memo-syria-trump-turkey.html>.

- . 2021. « Inside the Fall of Kabul », 10 décembre 2021. <https://www.nytimes.com/2021/12/10/magazine/fall-of-kabul-afghanistan.html>.
- « The SDF Seeks a Path Toward Durable Stability in North East Syria ». 2020. International Crisis Group. <https://www.crisisgroup.org/middle-east-north-africa/eastern-mediterranean/syria/sdf-seeks-path-toward-durable-stability-north-east-syria>.
- Triebert, Christiaan, Christoph Koettl, Haley Willis, Lila Hassan, et Azmat Khan. 2022. « Documents Reveal Basic Flaws in Pentagon Dismissals of Civilian Casualty Claims ». *The New York Times*, 6 janvier 2022. <https://www.nytimes.com/2021/12/31/us/pentagon-airstrikes-syria-iraq.html>.
- « United Nations Charter ». 1945. United Nations. <http://www.un.org/en/sections/un-charter/un-charter-full-text/index.html>.
- « US-led Coalition in Iraq & Syria ». 2023. Airwars. 2023. <https://airwars.org/conflict/coalition-in-iraq-and-syria/>.
- Votel, Joseph L, et Elizabeth Dent. 2019. « The Danger of Abandoning Our Partners ». *The Atlantic*, 8 octobre 2019. <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2019/10/danger-abandoning-our-partners/599632/>.
- Votel, Joseph L, et Eero R Keravuori. 2018. « The By-With-Through Operational Approach ». *Joint Force Quarterly* 89 (2): 40-47.
- Wasser, Becca, Stacie L. Pettyjohn, Jeffrey Martini, Alexandra T. Evans, Karl P. Mueller, Nathaniel Edenfield, Gabrielle Tarini, Ryan Haberman, et Jalen Zeman. 2021. « The Air War Against the Islamic State: The Role of Airpower in Operation Inherent Resolve ». RAND Corporation. [https://www.rand.org/pubs/research\\_reports/RRA388-1.html](https://www.rand.org/pubs/research_reports/RRA388-1.html).
- Watson Institute for International and Public Affairs*. 2021. « Human and Budgetary Costs to Date of the U.S. War in Afghanistan, 2001-2022 », 2021. <https://watson.brown.edu/costsofwar/figures/2021/human-and-budgetary-costs-date-us-war-afghanistan-2001-2022>.
- . 2023. « Human Costs of U.S. Post-9/11 Wars: Direct War Deaths in Major War Zones », 2023. <https://watson.brown.edu/costsofwar/figures/2021/WarDeathToll>.
- « Weekly Islamic State of Iraq and Syria (ISIS) Cost Report through June 30, 2017 ». 2017. US Department of Defense. <https://dod.defense.gov/OIR/Cost/>.

- Weiss, Michael, et Hassan Hassan. 2016. *ISIS: Inside the Army of Terror*. New York: Regan Arts.
- Whitlock, Craig. 2019. « At War with the Truth ». *Washington Post*, 10 décembre 2019.  
<https://www.washingtonpost.com/graphics/2019/investigations/afghanistan-papers/afghanistan-war-confidential-documents/>.
- Wright, Robin. 2019a. « How Trump Betrayed the General Who Defeated ISIS ». *The New Yorker*, 4 avril 2019. <https://www.newyorker.com/news/dispatch/how-trump-betrayed-the-general-who-defeated-isis>.
- . 2019b. « Turkey, Syria, the Kurds, and Trump’s Abandonment of Foreign Policy ». *The New Yorker*, 28 octobre 2019.  
<https://www.newyorker.com/magazine/2019/10/28/turkey-syria-the-kurds-and-trumps-abandonment-of-foreign-policy>.
- Wright, Robin, J. M. Berger, William Braniff, Daniel Byman, Jennifer Cafarella, Harleen Gambhir, Daveed Gartenstein-Ross, et al. 2016. « The Jihadi Threat: ISIS, Al Qaeda and Beyond ». US Institute of Peace.  
<https://www.usip.org/publications/2016/12/jihadi-threat-isis-al-qaeda-and-beyond>.
- Yacoubian, Mona. 2019. « “By, With, Through” Was the Best Hope for Syria — And Ending “Endless Wars” ». *Defense One*, 11 octobre 2019.  
<https://www.defenseone.com/ideas/2019/10/through-was-best-hope-syria-and-ending-endless-wars/160540/>.
- Zaman, Amberin. 2017. « Ankara Decries ‘Provocative’ Remarks by US Anti-IS Envoy ». *Al Monitor*, 31 juillet 2017. <https://www.al-monitor.com/originals/2017/07/turkey-anger-comments-mcgurk-syria-kurds-provocative.html>.
- Zaman, Amberin, et Dan Wilkofsky. 2020. « Child Recruitment Casts Shadow Over Syrian Kurds’ Push for Global Legitimacy ». *Al Monitor*, 7 décembre 2020.  
<https://www.al-monitor.com/originals/2020/12/syria-kurds-pkk-missing-youth-sdf-kobane-us-turkey-erdogan.html>.
- Zayadin, Hiba. 2023. « Don’t Rush to Normalize Relations with Assad’s Syria ». *Human Rights Watch*, 28 février 2023. <https://www.hrw.org/news/2023/02/28/dont-rush-normalize-relations-assads-syria>.
- Zucchini, David, et Eric P Schmitt. 2017. « Struggle Over Kirkuk Puts the U.S. and Iran on the Same Side ». *The New York Times*, 18 octobre 2017.

<https://www.nytimes.com/2017/10/18/world/middleeast/iraq-kurds-kirkuk-iran.html>.